

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 19 (1948)
Heft: 8

Artikel: Saint-Ursanne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825438>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lance. Tu riras des vaches indolentes qui se dérangent à contre-cœur quand un chauffeur impatient klaxonne derrière elles. Tu verras nos poulains s'ébattre en galopades folles dans nos prairies. Ce gracieux tableau ne figure-t-il pas parmi les affiches touristiques de nos gares ?

Tu pourras aussi admirer les fruits de nos campagnes. Le paysan qui a travaillé ferme toute l'année rentrera des montagnes de regain et de pesantes gerbes de céréales.

Puis, à l'imitation des « champignonneurs », tu te pencheras sur les bosquets où jouent à cache-cache les savoureux bolets.

Le soir, si tu le désires, nous demanderons à l'hôtesse du Cerf de nous les apprêter au vin rouge. C'est une de ses spécialités culinaires.

Tu sais, ou tu ne sais pas, que nos dignes auberges sont à même de satisfaire les gourmets les plus difficiles.

Au sortir du village, je te conduirai à notre rucher ; les apiculteurs sont nombreux dans la région. Si tu savais comme le miel de la montagne a un grain fin et parfumé !

Tu seras surtout séduite par le charme de nos forêts. Au lieu de piétiner l'asphalte de vos routes, tu fouleras le plus moelleux des parterres de mousse. Le soleil jouant à travers les épicéas forme de magnifiques tapis d'ombre et de lumière aux arabesques mouvantes et variées à faire pâlir de jalousie les « berbères » et les « persans » de vos expositions. Comme tu goûteras cette tranquillité qui te changera des trépidations de vos lourds autobus et des vrombissements de vos moteurs !

Si tu as ton calepin sur toi, tu coucheras sur le papier quelques notes sur nos sous-bois paisibles. Puis, tu les feras paraître dans le *Franc-Montagnard* à l'intention des citadins qui ont besoin d'une cure de repos. Notre village ne mérite-t-il pas cette réclame ? Quant à moi, je n'ai qu'un souhait : qu'il prospère, qu'il vive et soit heureux !...

ODILE HUBLARD

SAINT - URSANNE

Certaines personnes se figurent que Saint-Ursanne autrefois ne vivait que de l'agriculture. Certes, les paysans étaient plus nombreux qu'aujourd'hui, mais la région du Doubs a toujours été un centre industriel. Pourquoi donc ? Aujourd'hui, la plupart des usines sont actionnées à l'électricité. Au siècle passé, on ne parlait pas encore de cette grande merveille, mais les fabriques, malgré cela travaillaient et employaient la force de l'eau pour actionner leurs machines ; l'eau faisait tourner de grandes roues, qui transmettaient le mouvement à d'autres machines. On rencontre

encore dans notre voisinage, quelques-unes de ces immenses roues, d'ailleurs inutiles de nos jours. La plupart des usines devaient être construites au bord des rivières. Comme le Doubs passe au beau milieu de notre ville, nous comprenons maintenant pourquoi Saint-Ursanne a toujours été une cité industrielle.

Nous trouvons les premières traces de cette activité, au lieu dit « Moulin des Lavoirs », où on lavait les minerais de fer extraits dans les parties rocheuses où passe actuellement la route cantonale Saint-Ursanne-Montenol.

Les villages des bords du Doubs possédaient à peu près tous un atelier ou une petite usine. Le principal centre industriel était Bellefontaine, hameau faisant partie de la commune de Saint-Ursanne. Les usines de cette région, où le Doubs fait une chute, eurent une certaine importance. En 1563 un bourgeois de Porrentruy y installa des forges, qui ne subsistèrent que jusqu'en 1584. Toutefois, en 1755, elles furent rouvertes par le Prince-Evêque Guillaume de Rinck. Celui-ci construisit en même temps une fonderie. Plus tard, une fabrique d'acier et une usine d'armes à feu furent aussi installées à Bellefontaine. Les minerais exploités à Saint-Ursanne étaient lavés au « Moulin des Lavoirs » et conduits à la fonderie de Bellefontaine où se trouvait un haut-fourneau. Les minerais de la vallée de Delémont étaient également amenés à Bellefontaine et en partie lavés au « Moulin des Lavoirs » à Saint-Ursanne. Pour faire de l'acier, il fallait encore de la houille et la région n'en possédait pas. En revanche, la Prévôté de Saint-Ursanne comme d'ailleurs tout l'Evêché de Bâle était couverte d'immenses forêts qui procuraient des bois de diverses essences. Il se trouva d'habiles artisans qui, de bonne heure, surent en tirer parti. Ce furent d'abord les « scieurs de long » qui, juchés sur de hauts chevalets, façonnaient les pièces de charpente destinées aux habitations. Puis peu à peu, s'installèrent le long de nos cours d'eau, des scieries hydrauliques, accomplissant ce travail plus facilement. D'adroits menuisiers confectionnèrent ensuite des meubles massifs. Tout chef de famille recevait en automne son bois d'affouage, c'est-à-dire la quantité de bois dont il avait besoin durant l'année. Malgré cela, il restait encore dans les forêts du bois dont il fallait tirer profit. On en fit du charbon qu'utilisaient alors les forges de Bellefontaine. L'acier que fournissaient ces forges, était donc fait avec du charbon de bois, ce qui le rendait à la fois plus doux et plus résistant, aussi l'appréciait-on beaucoup.

A Saint-Ursanne, on flottait le bois et les gens pouvaient voir les grands convois descendre le Doubs en direction de la France. Des tanneries étaient également installées au bord de la rivière. Beaucoup de particuliers possédaient un petit atelier où ils exerçaient un métier, celui de cordonnier, de tailleur, etc.

Nous voyons que la région du Doubs était industrielle, mais cette période ne dura pas longtemps. Les usines, après quelques

années de travail et de prospérité, devaient fermer leurs portes, faute de moyens de transport.

L'Evêché de Bâle, qui est une contrée très montagneuse, fut longtemps privé de routes suffisamment bien établies pour permettre les relations faciles avec les voisins.

Aujourd'hui, plus que par le passé, Saint-Ursanne est vraiment un centre industriel ; mais notre petite cité n'a pas été touchée par le progrès. Elle a gardé son aspect architectural d'autrefois. Si la ville est restée, c'est que les usines ont été construites en dehors de ses murs. Saint-Ursanne n'a vraiment été industrielle que lorsque les chemins de fer ont pu relier notre localité au reste de la Suisse. La construction des lignes de chemins de fer fut un travail pénible et surtout très coûteux. Il fallait construire des tunnels pour traverser les montagnes ; des ponts et des viaducs pour franchir les combes. A Saint-Ursanne, nous possédons un beau viaduc dont nous sommes fiers. Il a coûté énormément à la commune. Celle-ci, pour couvrir ses dettes, dut céder à l'Etat une partie de ses belles forêts, celles de Tariche. La construction du viaduc a débuté pendant la guerre de 1870, et en 1878, on pouvait inaugurer la ligne de chemins de fer Porrentruy-Delémont. Cinq gigantesques piliers en pierres de taille, supportaient le tablier en acier de l'ancien viaduc, long de deux cent septante mètres. En 1930, les ingénieurs constatèrent que le viaduc de la combe Malrang ne pourrait pas supporter le passage des locomotives électriques. Il fallait donc le consolider ; c'est ce que l'on fit en 1931. On construisit six nouveaux piliers en béton armé et le tablier en acier fut remplacé par un autre de béton. Tous ces travaux se firent sans interruption du trafic.

En plus des ouvriers disponibles à Saint-Ursanne, nos usines occupent encore un nombreux personnel qui arrive chaque matin des localités environnantes. Cela prouve l'important développement de l'industrie chez nous, au cours des trente dernières années.

Sur la rive droite du Doubs, un peu en dehors de notre petite cité, se trouve une des principales usines de Saint-Ursanne. La Manufacture de boîtes de montres Vve Paul Bouvier S. A. Jadis, il y avait là une fabrique d'horlogerie, mais elle cessa son activité. En 1876, M. J. Bouvier créa un atelier qui n'occupait que quelques ouvriers. Il utilisait la force du Doubs. La fabrique s'agrandit peu à peu. Plus tard, M. P. Bouvier prit la succession de son père. A sa mort, c'est M. E. Grimm, secondé par M. R. Valentini, qui assumait la direction générale. Aujourd'hui, la fabrique s'est développée, elle compte près de deux cents ouvriers, dont un quart de femmes. Des ouvriers de l'Ajoie, du Clos-du-Doubs, de toute la Vallée, y viennent travailler journellement.

Cette fabrique reçoit ses matières premières de l'étranger : du nickel et de l'acier. L'argent n'est pas travaillé ; par contre on continue à produire le plaqué or galvanique et le plaqué or laminé. La base de la fabrication est l'étampage à chaud ou à



Cliché Adij 280

A Saint-Ursanne

Photo Enard

froid. On distingue de suite la matière qu'on emploie à l'un ou à l'autre de ces deux procédés. Pour l'étampage à chaud, le métal est reçu en barres. Il est ensuite scié en bouts de longueurs différentes selon la forme de la boîte. Ces petits bouts de métal sont chauffés dans un four électrique à une température variant d'après la grandeur et la matière. Ce métal, devenu tout rouge, est retiré du four, placé sur une presse à grande pression et immédiatement transformé en carrure ou fond.

Pour l'étampage à froid, le métal, reçu en plaques de dimensions et de grandeurs différentes est découpé en bandes sur une presse. Ces bandes passeront dans un découpoir qui les transformera en carrures. La pièce étampée à chaud ou à froid sur une forme précise, après avoir passé sur différentes machines : presse, balancier à bras ou à friction, arrivera au département du tournage. Là, elle sera dégrossie et placée sur des tours de précision ou des tours automatiques. Après les quelques opérations, on peut distinguer trois sortes de boîtes : la boîte étanche, la boîte ronde et la boîte de forme. Contrairement aux deux autres sortes, la boîte étanche n'est formée que de deux parties : la carrure qui entoure la lunette et le fond. Elle est très demandée parce qu'elle est solide. La boîte de forme et la boîte ronde comprennent trois parties : la carrure, le fond et la lunette. La boîte ronde est courante parce que, vendue dans tous les prix ; la boîte de forme est spécialement destinée aux dames.

Les opérations que subit la boîte font du tournage la partie la plus importante de la fabrication. La boîte une fois tournée s'en ira au décapage afin de passer dans des bains d'acide pour devenir propre. De là elle passe à l'achevage. Les trous de tige seront faits sur une perceuse. Ensuite, quelques parties de la boîte sont soit fraisées, soit limées. La boîte passera de là au département du polissage-lapidage. Selon le désir du client, elle sera polie ou lapidée. Elle finira sa course dans une main adroite qui examinera attentivement si les caractéristiques de la boîte, indiquées sur la commande, ont été observées. C'est ainsi que de la Manufacture Vve Paul Bouvier, plus de deux cents douzaines de boîtes sortent journellement de fabrication.

La fabrique fait des montres-bracelets et des montres de poche, les calottes pour montres-auto, pour portefeuilles. Pour les montres-bracelets, l'échantillonnage est très varié. La gamme va de 3 $\frac{1}{4}$ lignes à 15 lignes. En calibre rond, l'assortiment va de 6 $\frac{1}{4}$ lignes au delà. Pour satisfaire la mode, la maison est spécialisée pour la boîte étanche et la boîte extra-plate. La Manufacture Vve Paul Bouvier a fêté dernièrement son 65^e anniversaire.

Les Usines Thécla étaient auparavant le Moulin des Lavoires. C'est là qu'était lavé le minerai de fer exploité au-dessus de la Combe-Gaubée et fondu à Bellefontaine, centre industriel de l'époque. A la fin du XIX^e siècle, M. Piquerez acheta le Moulin des Lavoires et le fit détruire. Une autre vie allait commencer. Il construisit un grand bâtiment où il installa au rez-de-chaussée

un atelier pour la fabrication de boîtes de montres. L'usine s'agrandit de plus en plus. A la fabrication des boîtes on ajouta la frappe à chaud., puis un atelier mécanique et quelques bâtiments sur le Doubs. En ce temps-là on travaillait jour et nuit. Il y avait environ trois cents ouvriers. A présent, c'est un nouveau directeur, M. Trümpy, qui s'occupe de l'entreprise qui est devenue une société anonyme « Usines Thécla S. A. ». Ces usines sont vastes et bien entretenues. Dans celles-ci se fabriquent différentes sortes de pièces : pièces détachées pour avions, pour la robinetterie, pour les instruments de précision, les appareils électriques, les conduites d'eau, l'industrie automobile et quantité d'autres. Une des dernières nouveautés, ce sont les fermetures pour armoires frigorifiques.

Le poids de ces pièces varie de cinq grammes à trois kilos, les dimensions sont limitées entre cinq mm. et vingt cm. Différentes matières sont utilisées : le laiton, le cuivre, le bronze, le maillechort, les métaux légers (l'aluminium, l'anticorodal, l'avional et le magnésium). Les possibilités sont donc très étendues. Les Usines Thécla sont les premières qui ont introduit en Suisse l'estampage à chaud des métaux non ferreux.

Pour obtenir une pièce, il faut qu'elle passe dans bien des machines. Tout d'abord le métal en forme de barres est scié en lopins. Ceux-ci sont placés dans des fours et chauffés suivant l'alliage entre quatre cents et huit cents degrés. Ils sont ensuite écrasés sous de grandes presses d'une force allant jusqu'à cinq cent vingt tonnes. La forme des pièces varie suivant l'outillage utilisé. La forme définitive est obtenue en une seule opération. Les pièces sont ensuite ébarbées sous de grandes presses à découper, puis elles sont usinées sur des tours et acheminées et emballées dans des caisses. Un camion les conduit à la gare et le chemin de fer les fait parvenir à la clientèle.

La petite ville de Saint-Ursanne peut être fière de posséder les Usines Thécla qui en font la renommée dans toute la Suisse. Je souhaite une prospérité de plus en plus grande à ces usines afin qu'elles puissent toujours procurer du travail aux ouvriers de notre belle cité.

La fabrique de chaux est située à l'est de la ville. Elle est placée au pied des rochers de la gare où les ouvriers exploitent le calcaire, matière indispensable à la fabrication de la chaux. Elle semble être accrochée aux rochers. Sa situation présente le double avantage d'avoir la matière première à portée des fours et la voie ferrée à ses portes.

Il y a des ouvriers qui travaillent à la carrière et d'autres à la fabrique. Ceux de la carrière exploitent la pierre à chaux. Ils font sauter le calcaire avec de la cheddite, cassent les grands blocs avec des masses pour en faire des morceaux d'un décimètre cube. Puis ils prennent la fourche à quatre dents et chargent cette pierre sur des wagonnets. Lorsque le wagonnet est rempli, il est

conduit par un ouvrier au funiculaire, qui l'amènera aux grands fours. Là l'ouvrier le vide. Voici comment il remplit le four. L'ouvrier met un tas de copeaux, puis du petit bois, du plus gros et du quartelage, et superpose plusieurs couches de charbon et de pierres. Chaque couche a mille quatre cents kilos de pierres et deux cent cinquante kilos de coke. Quand le four est préparé, il s'agit de l'allumer. L'ouvrier verse un bidon de pétrole dans le canal, et allume des déchets de coton, les glisse jusqu'au fond et le four est bien allumé. La pierre devient de la chaux. Les ouvriers la retirent pour la trier. Ils jettent la bonne chaux dans des trous placés à côté des fours. Elle tombe dans des wagonnets qui la transportent dans des wagons de chemins de fer pour être expédiée dans toute la Suisse. Les ouvriers ramassent les déchets de chaux et les mettent dans des tonneaux de fer. Cette chaux est amenée à l'extérieur. On en tire de la chaux éteinte encore plus fine que la farine. La chaux éteinte est mise en sacs de papier, vendus dans les régions du vignoble. Au fur et à mesure que le four se vide par le bas, il est rechargé par le haut.

Dans la fabrique, il y a trois grands fours, le plus grand a 12 mètres de haut. À côté du four il y a aussi le séchoir à gravier. Quand le gravier est sec, il passe dans un canal, puis dans le moulin, où il est broyé puis envoyé dans les verreries. On fabrique encore différentes sortes de chaux. La chaux est utilisée pour les constructions, pour blanchir et désinfecter les étables, et pour améliorer les terres décalcifiées, pour préparer la bouillie bordelaise, pour les mortiers hydrauliques, les ciments.

Depuis sa fondation, la fabrique de chaux a pu expédier plus de 25 mille wagons de marchandises, soit sept cents wagons chaque année. Elle n'a jamais connu le chômage. Chaque jour, les ouvriers chargent trois à quatre wagons de chaux et parfois même cinq.

La fabrique de chaux est bien située car elle est placée au flanc d'une bonne montagne de calcaire. Les trous sont profonds mais il y en a encore pour de nombreuses années, jusqu'à ce que la montagne de calcaire soit épuisée. Les ouvriers de la fabrique de chaux ont un travail pénible.

Saint-Ursanne est une petite ville industrielle et moyenâgeuse, encaissée dans une vallée profonde et sauvage, arrosée par le Doubs. Elle a une grande renommée et est connue au loin. Les restaurants ont une grande réputation. C'est un but de promenade. Les dimanches d'été, c'est par centaines que les touristes arrivent dans notre ville, attirés par ses beautés architecturales. Ils visitent la superbe collégiale, le magnifique portail sud, la chaire qui est une des plus belles de Suisse. Puis ils montent à l'ermitage, lieu où vécut le patron de notre ville, et aux ruines du château. De là, on a une superbe vue d'ensemble sur la collégiale. En se promenant dans les rues étroites, les touristes admirent les vieilles façades, les tourelles. Du pont, qui enjambe

le Doubs et où se trouve la statue de saint Népomucène, les touristes remarquent que les maisons le long du fleuve sont appuyées les unes aux autres et formaient autrefois un mur d'enceinte.

Les restaurants aux enseignes de fer forgé sont très accueillants. Les voyageurs peuvent y faire bonne chère et déguster la savoureuse truite du Doubs. On y sert la truite au bleu et à la meunière. Le dimanche, alors que les usines ne travaillent pas, c'est dans les restaurants qu'on travaille pour servir le mieux possible les promeneurs et sauvegarder une bonne vieille réputation. Bien souvent, les touristes ne trouvent pas de chambres dans les hôtels, car elles sont toutes déjà occupées et ils ne peuvent pas faire de longs séjours dans notre ville. Pendant la guerre, on y faisait bonne chère malgré les restrictions et les touristes étaient toujours très nombreux.

De Saint-Ursanne, le touriste peut faire de nombreuses excursions. Des routes le conduisent dans toutes les directions sur les montagnes environnantes. Il peut aussi se promener le long du Doubs, ou se livrer aux plaisirs de la pêche, car le Doubs est une rivière poissonneuse.

Saint-Ursanne est une petite ville connue d'un grand nombre de touristes, et ceux qui l'ont déjà visitée en ont gardé un bon souvenir.

ECOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE
DE SAINT-URSANNE

ESCHERT

Voici mon village, sur la colline...

Il s'élève à deux kilomètres environ de la cité industrielle de Moutier, à l'entrée ouest du Cornet, au flanc nord du Graitery. Le voyageur, venant du chef-lieu prévôtois, y monte en une demi-heure par la route cantonale Moutier-Soleure et le chemin communal qui gravit « La Rive ». Blotti dans le feuillage de ses vergers, Eschert sourit en l'accueillant. Ses vieilles maisons basses comprennent généralement deux parties : le rural et l'habitation. On entre chez le villageois par un devant'huit rustique. A la belle saison, le promeneur longe de beaux finages, des pâturages tranquilles et des sous-bois toujours frais. Graitery, les Rochers de Granges, le Weissenstein et Raimeux offrent aux touristes des excursions variées.

Voilà mon village, sur la colline...

La terre occupe la majorité des habitants. Le sol est dur, ingrate la moisson ; le paysan peut redire avec le poète :

La besogne des champs est rude et solitaire.

De la blancheur de l'aube à l'obscur lueur

Du soir tombant, il faut se battre avec la terre

Et laisser sur chaque herbe un peu de sa sueur.